

C'est ce que le bon roi rappela à sa royale épouse, en lui avouant qu'il projetait d'envoyer, incognito, le prince Davidowitch se déniaiser, se dégourdir, si possible, au contact d'une civilisation plus avancée, plus raffinée que celle à laquelle la principauté était parvenue.

Dame ! ça n'alla pas tout droit, avec Sa Majesté la reine !

Il y fallut des conférences sans fin, des négociations diplomatiques auxquelles s'employa le premier ministre ; premier, par la bonne raison qu'il n'y en avait pas d'autres.

Résignée, non convaincue, la reine voulut rester près de son fils, jusqu'au dernier moment.

Oh ! quand la locomotive cracha sa première gorgée de vapeur !... ce fut comme un coup de tonnerre dans le cœur de la royale infortunée.

Il lui sembla que son enfant était perdu ; qu'il lui reviendrait, s'il revenait ! démoralisé, pervers, méconnaissable.

Il allait en France, voyez-vous ! à Paris... A Paris !!!

Craintes gratuites, au demeurant.

Après quinze mois de séjour dans cette capitale, le prince était et restait godiche et gobe-la-lune, tout comme devant.

Qu'il s'ennuyait, mon Dieu !

Ses lettres hebdomadaires suppliaient Sa Majesté papa de mettre un terme à son exil.

On y penchait, quand un télégramme parvint portant :

“ Prince tombé à l'eau, bord de la mer.”

Puis cet autre, pres que aussitôt :

“ Sauvé par baigneuse, qui faillit périr avec lui.”

Enfin, une troisième dépêche, de Davidowitch, cette fois, rassurait les auteurs de ses jours, se terminant par :

“ Lettre suit.”

Avec quelle anxiété on l'attendit, cette bienheureuse lettre.

Sans doute elle allait répandre un baume sur les douleurs qu'on avait éprouvées.

Mais diable ! qu'il fallut en rabattre à la lecture !

Voyez-vous qu'un prince du sang, prince héritier, un Présomptif ! prétendit asseoir à côté de lui, sur le trône, une artiste, une virtuose ?

Ça n'a pas de bon sens.

Un moment, jeune homme !

Papa va vous répliquer de bon encre !

V

Bien que la saison des bains de mer touchât à la fin, nombre de baigneurs retardaient leur départ, en raison de la température qui se maintenait douce.

Tout comme en août, sur la plage de Veules, de petits bons-hommes, parés en chiens savants, paraissaient, rivalisant avec des fillettes déguisées en phénomènes de cirque, sous la soi-disant surveillance d'institutrices anglaises, qui lisaient un roman, et de dames qui *flirtaient* par désœuvrement.

Un peu à l'écart, Mlle Michu, flanquée de sa respectable mère, s'installait, assez souvent, sur un pliant, occupée à un travail d'aiguille ou repassant un morceau qu'elle aurait à chanter.

— Ah ! ah ! se disait-on, nous allons voir “ le héros de la reconnaissance !...”

— Ça ne manquait jamais !

Du plus loin que Davidowitch entrevoyait le “ bibi ” de chapeau, dont, sans prétention, se coiffait la digne maman de Georgette, il inclinait sa promenade du côté des deux femmes, mais ne les abordait que sur une invitation formelle de la jeune fille.

Alors, il saluait en cérémonie, et si Georgette, le retenait, il s'asseyait en tailleur, à même les galets.

Un matin qu'il était là :

— Qu'avez-vous, monsieur Da id ? lui demanda l'artiste.

Vous ne dites rien. A quoi pensez-vous ?

— Je pense que la saison s'achève, et que vous quitterez Veules bientôt. Je ne vous verrai plus.

— Ne rentrez-vous pas à Paris, comme nous ?

— Si fait, mademoiselle.

— Vous viendrez bien nous voir quelquefois, je pense ?

— Si vous me le permettez, assurément. Mais ce ne sera pas la même chose.

Il se tut. Elle aussi.

Puis après un moment :

— C'est drôle ! reprit Georgette, je ne sais quoi me dit qu'il vous est survenu du tracassé, des ennuis. Est-ce vrai ?

— Oui et non, mademoiselle.

— Je suis indiscrette ?

— Du tout !... Vous, jamais ! Voilà ce que c'est : Mes parents me rappellent près d'eux. Je ne veux pas m'en aller, et ils me coupent les vivres. Certes ! je me passerai bien de la pension qu'ils me servaient ; mais le procédé m'afflige. Pas vrai que ce n'est pas bien, mademoiselle ?

— Savez-vous pourquoi vos parents souhaitent votre retour ? demanda la jeune fille, sans répondre à la question. Peut-être ont-ils dessein de vous établir honorablement.

— C'est bien possible. Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que je ne me marierai jamais.

— Pourquoi ça ?

— Parce que vous n'avez pas voulu de moi.

C'était dit tout uniment, comme une raison qui tombe sous le sens.

La divette en fut légèrement peinée ; se reprochant d'être cause des déplaisirs de ce grand inoffensif, si sincère et si simple, vers qui elle se sentait portée d'amitié.

Ne sachant ce qu'il déciderait, au début de l'entretien, elle avait éprouvé du regret, en apprenant que ses parents réclamaient sa présence.

Maintenant qu'il déclarait résister à leur volonté, elle s'inquiétait de ce qu'il adviendrait de lui.

C'est bien de l'amitié, si je ne me trompe.

— Mais fit-elle, si l'on vous coupe les vivres, mon pauvre monsieur David, comment pourrez-vous rester en France, dites-moi ?

— Ah ! fit-il, avec insouciance, j'ai encore assez d'argent en réserve, pour suffire à ma dépense, durant plusieurs mois. J'ai quelques bijoux aussi que je vendrai. Cela me donnera le temps de me retourner. Du reste, je n'ai pas de grands besoins, et dussé-je jouer d'un instrument quelconque dans les bals publics...

— Vous ! s'écria Georgette, avec élan ; vous, un “ jeune homme de bonne famille ” ? Je ne veux pas. Non, non ! Entendez-vous, David ; je ne veux pas !